

ACTUALITÉ

L'ART TIENT À UN FIL, « LE FIL DE LA VIE »



Marc Ferroud réalise ses «aérotectures» en Charente depuis une dizaine d'années. Dans la quiétude de son atelier de Villejésus. Photos Phil Messelet

Par Sylviane Carin, publié le 16 janvier 2019 à 6h04.



Ses sculptures métalliques voyagent pour lui. Permanent de deux galeries à Genève et Paris, Marc Ferroud travaille dans son atelier de Villejésus. Son oeuvre est reconnue dans le monde entier.

Pour Marc Ferroud, « *c'est une manière de dessiner, sans papier, sans crayon* ». Ses sculptures métalliques évoquent des chorégraphies, des calligraphies. Légères, aériennes, en équilibre et en mouvement. Minuscules ou monumentales, elles ne semblent tenir qu'à un fil. « *Le fil de la vie* », complète le plasticien à la bouille de nounours souriant, dans son atelier de Villejésus.

L'homme se rêvait artiste. Il est devenu informaticien pour rassurer ses parents, mais l'envie de créer était plus forte. Admirateur de Picasso, Giacometti et des surréalistes, il a commencé par peindre avant d'assembler. Un hasard. Un accident de moto. « *Elle était dans le garage en plusieurs morceaux. J'ai pris des bouts, j'ai réalisé une première sculpture. Je me suis aperçu que je pensais mieux en bricolant qu'en peignant. Je n'avais pas le mur de la toile* », explique-t-il en fouillant un demi-siècle de mémoire.

La récup pour commencer

Ses premiers volumes naissent de la récup. « *Les copains m'apportaient des tas de trucs qui traînaient dans l'atelier. Je les collais. J'ai appris ensuite la soudure.* » Une autre étape. Un passage dans la continuité. Les vieilles cuillères s'offrent un festin. Un bois calciné, ultime vestige d'un barbecue, marié au métal, traduit la pensée de l'instant. Les objets d'hier composent le « *calepin* » d'aujourd'hui. « *Ça reste de l'assemblage. On a toujours tendance à en faire trop. Le plus dur, c'est de simplifier. Je n'ai que ça à faire* », relativise le créateur, en toute humilité.

Les fils de fer se couvrent de papier avant de se dénuder. « *Je monte, je démonte sans arrêt. Je fais des photos, des maquettes papier pour la tôle.* » Marc Ferroud utilise des bobines d'inox-ressort de toutes dimensions qu'il toronne à son gré avec le recours de la perceuse. Un ballet étonnant s'échappe de ses doigts. La tension est palpable. La matière reflète les couleurs ambiantes. Capte la lumière. S'anime.

L'inox et le laiton vibrent dans l'espace, à l'unisson. L'écrivain Alain Jouffroy, ami d'André Breton, a baptisé ses constructions « *aérotectures* ». Le nom s'est imposé dans le paysage de l'art contemporain depuis vingt ans. L'autodidacte est reconnu dans le monde entier. Les collectionneurs choisent ses pièces, commercialisées à partir de 3 000 euros en galerie, à Genève et Paris **(1)**. Sa girouette en acier rayonne sur la baie de Cancale. Ses installations en câbles gardent les pieds dans le plomb. Le poète évolue, tel un funambule, sur une planète qu'il a appris à maîtriser. Sans jamais en perdre le fil.

(1) Galeries Pascal Gabert, 11, bis rue du Perche, Paris IIIe et Sonia Zannettacci à Genève.